



Courrier Spirituel

L'ANGOISSE DES JEUNES

Lors du Triduum de mai-juin derniers, des extraits d'un courrier spirituel de Marie-Paule ont été lus, dans le but d'aider et de soutenir les jeunes qui évoluent dans notre société contemporaine si permissive.

Étant donné l'importance de cette correspondance spirituelle, on trouvera ci-dessous la première partie de ce long courrier paru en juin 1975 dans la revue «L'Armée de Marie», vol. IV, p. 191. La suite paraîtra dans un prochain numéro.

N.B.: Les numéros introduits dans la lettre reçue l'ont été par Marie-Paule afin de faciliter ses réponses.

LETTRÉ D'UNE JEUNE FILLE

Je viens demander votre aide précieuse. Je voudrais poser quelques questions auxquelles maman ne peut répondre. **1-** Et puis, comme cela vient d'elle, je n'accepte pas toujours ce qu'elle dit car elle n'a pas toujours les mots exacts et je dois toujours deviner. Tandis que, dans votre courrier, je remarque que les réponses sont toujours justes.

2- Depuis que je suis entrée au secondaire [à 12 ans], tout a subitement changé. Encore l'année dernière, j'allais à la Présentation de Marie, et il y avait quelques religieuses, ce qui donnait un peu plus de discipline. Mais, cette année, c'est vraiment grave (je ne sais si vous savez ce que j'entends par grave...), mais c'est effrayant de vivre dans cette école non disciplinée, non respectueuse, etc. **3-** Je parle de mon contexte: moi qui crois, et qui essaie tant bien que mal d'être fidèle à Dieu. C'est si difficile! Que dois-je faire pour continuer? Je n'ai plus le courage de rien, c'est-à-dire de prier, d'aller à la messe, de me confesser, etc. Pendant un bon moment, j'ai senti la Présence de Dieu près de moi, puis, ce fut l'absence si longue, mais je crois qu'il revient peu à peu. **4-** Non que je doutais alors, mais je voulais faire mon Dieu à moi, **5-** ma religion personnelle. Ce que je veux le plus au monde, c'est d'être indépendante. **6-** Je veux vivre ma vie à moi, être libre de mes opinions.

7- Ce que maman me dit parfois me semble ridicule. Je la trouve ridicule avec toutes ces choses, mais, en même temps, je l'admire. Je voudrais être comme elle, mais j'ai peur, car je sais qu'elle a souffert... **8-** et j'ai énormément peur de souffrir. Je n'accepte pas de souffrir, moi! **9-** Et la question qui me revient toujours en tête est celle-ci: «Pourquoi souffrir, pourquoi faut-il souffrir pour atteindre ce Dieu? Et pourquoi vouloir atteindre ce Dieu?» Les autres jeunes de mon âge n'ont pas l'air si malheureux, et ils ont tout laissé!

10- Pourquoi ai-je la foi, moi, et que les autres l'ont plus ou moins? Ils ne s'engagent à rien et n'ont pas de remords, car ils ne savent pas ce qui est bon et ce qui ne l'est pas. **11-** Moi, je le sais, car j'ai cette mère qui en sait des choses et qui n'arrête pas de m'en parler. Je ne peux plus supporter cela, ce qui me porte à me révolter. Il y a tant de questions qui mijotent dans ma tête. J'ai trouvé plusieurs réponses, mais elles sont incom-

plètes... elles ne sont pas solides.

12- Ainsi, au sujet de ma question: pourquoi souffrir? Eh bien! J'ai trouvé la réponse: souffrir pour Dieu, c'est aimer, c'est de cette façon que l'on prépare son ciel. **13-** Mais encore, il y a cette question: mais si Dieu est le Tout-Puissant, pourquoi n'enlève-t-il pas le mal de la terre et pourquoi ne nous donne-t-il pas tout au lieu de nous faire souffrir? Encore là, une réponse m'est venue: Dieu laisse le mal pour qu'on ait la possibilité de L'aimer. S'il nous avait tout donné, il recevrait notre indifférence. Nous serions des robots. Nous avons l'intelligence et nous pouvons décider d'aimer ou de ne pas aimer Dieu. La vie est injuste et Dieu en est la cause! Pourquoi nous choisir, nous, pour souffrir? (...)

X..., 14 ans

RÉPONSE DE MARIE-PAULE

Je t'ai lue attentivement, essayant de comprendre le bouleversement qui survient dans ta vie, pour t'aider à trouver des réponses aux nombreuses questions qui hantent ton esprit.

1 - Crise psychologique

En ce moment, tu traverses une phase difficile, une crise qui atteint un jour ou l'autre les jeunes de ton âge. Voici que ta personnalité veut s'affirmer. Ton affection filiale, envers ta mère, connaît des soubresauts car une certaine indépendance s'installe chez toi, ce qui est normal. Toutefois, cette indépendance ne doit pas te porter à juger trop vite... c'est le propre de la jeunesse d'agir ainsi. Il y a tellement de détails qui t'échappent encore.

«Avec ta mère, tu n'acceptes pas toujours», dis-tu. Une autre personne te conseillerait de la même façon et tu apprécierais ses conseils. Voilà. Crise psychologique qui oppose tantôt la fille à sa mère, tantôt le fils à son père.

Cette crise, il te faut la traverser sans blesser celle qui a été si bonne pour toi. Sois prudente dans tes paroles et dans tes actions envers elle. Essaie de comprendre ce qu'elle ne peut pas dire, peut-être à cause d'une grande fatigue, à cause de l'épreuve qu'elle doit vivre silencieusement, ou encore, faute de temps ou de connaissances pour s'exprimer. Ne la juge pas. Sois bonne pour elle et attends. Le temps passe. Tu seras heureuse, un jour, d'avoir réprimé des paroles que tu pourrais regretter car les événements de la vie se chargent de nous ouvrir les yeux, et de nous montrer que nos parents veulent notre bonheur, notre bien, alors que notre jeunesse en fleurs nous inviterait à les chercher ailleurs, dans une indépendance qui peut nous conduire aux déceptions de toutes sortes.

2- Désir d'indépendance

Tu as reçu une bonne éducation dans ta famille, consolidée à l'école, pendant de nombreuses années, où le respect de l'autorité était sacré.

Te voici maintenant dans un milieu tout à fait différent. C'est là que ton désir d'indépendance peut servir à une bonne cause: celle de te garder droite, respectueuse de toi-même et des autres, digne, sincère, malgré les exemples navrants qui s'évalent sous tes yeux.

3- Force de caractère

Il semble difficile d'être fidèle à Dieu quand tout semble crouler autour de soi, et que tu risques d'être emportée dans le tourbillon.

Cette situation doit t'inviter à mesurer ta force, car c'est dans les difficultés que se forment les caractères, que s'affermissent

les volontés. Mais tes efforts doivent s'appuyer d'abord sur une force supérieure: la confiance en Dieu – «*que tu perçois le sentiment de Sa Présence ou pas*» – et le recours à Marie qui a promis assistance à tous ceux qui se consacrent à Elle.

Ton cheminement dans la vie intérieure t'a déjà fait découvrir bien des choses. Ce sentiment de la Présence de Dieu ou de son absence prouve que tu es sensibilisée à la beauté de la vie spirituelle par cette Présence divine que tu as savourée, pour ensuite avoir le sentiment d'en être privée. C'est un cheminement normal dans la vie de l'âme. Mais, pour avancer, il ne faut pas se laisser aller au relâchement en délaissant toute forme de prière, ou tout appel à poser des actes qui correspondent à la foi que l'on possède.

Ceux qui laissent tout tomber: prière, messe, etc., semblent, pour un moment, n'avoir pas de soucis, être libérés des exigences parfois astreignantes d'un idéal entrevu, mais leur relâchement ne conduit pas au vrai bonheur auquel ils vont aspirer davantage au fur et à mesure qu'ils le perdront.

4- Doutes

Il ne faudrait jamais t'inquiéter si un jour tu doutes de la vie spirituelle. Ces doutes, qui parsèment notre route parfois, vivifient l'âme s'ils ne sont pas le rejet systématique de la réalité de la vie intérieure. Ces doutes involontaires exigent de l'âme une plus grande capacité de traverser ces phases arides pour ensuite connaître l'oasis d'une joie intérieure profonde dans un amour renouvelé et purifié.

5- Religion personnelle

On ne peut jamais dire que la religion est notre affaire personnelle, pas plus que l'on peut avoir notre soleil personnel. Nul ne peut dire non plus «*ma vie ne regarde que moi*», car nos actions ne sont jamais dépourvues de répercussions spirituelles ou sociales. Regardons agir, sans la juger, une personne entraînée dans l'alcoolisme ou dans le relâchement sous une forme ou une autre: ne provoque-t-elle pas autour d'elle de nombreuses souffrances? Donc, nos actions peuvent favoriser, selon notre choix, la paix et la joie pour nous et les autres, ou devenir un poids pour d'autres et une cause de regrets pour nous.

6- Liberté... indépendance

«*Tu veux être libre de tes opinions, tu veux vivre ta vie à toi, être indépendante.*» Tu prépares donc la chaîne qui va te rendre esclave de toi-même d'abord, et esclave de la situation que tu vas provoquer autour de toi.

Ce souci d'indépendance n'aura servi qu'à mieux t'emprisonner dans l'égoïsme de «*ta vie à toi*».

sonner dans l'égoïsme de «*ta vie à toi*».

Où que tu sois, il y aura toujours des personnes autour de toi. Dès le départ, cela exige l'oubli de soi. Tu ne peux être indépendante des événements, des imprévus qui arrivent en tout temps. Il te faut composer avec les éléments de base, c'est-à-dire t'ouvrir à tout ce qui t'entoure, te faire accueillante car le vrai bonheur consiste à le propager.

7- Admiration pour ta mère

Je comprends si bien ta pensée: «*Ce que maman me dit parfois me semble ridicule; en même temps, je l'admire.*»

Ta maman te parle de beauté spirituelle, elle t'informe de sa joie intérieure malgré la souffrance qu'elle doit porter. Quel paradoxe qui semble d'autant plus aberrant que, tout autour de toi, tu vois s'étaler les exemples d'une vie qui semble facile sans référence à la vie spirituelle. Ainsi, les paroles de ta mère te semblent ridicules et, pourtant, tu l'admires avec raison.

Le Seigneur, dans son enseignement, semblait ridicule aux gens de son temps, quand Il disait: «*Celui qui veut être le plus grand doit se faire le plus petit... Pardonne jusqu'à septante fois sept fois... Rends le bien pour le mal...*» Et que dire des Béatitudes, etc.?...

Dans un siècle où plus que jamais l'occasion nous est fournie de pratiquer cet enseignement, tu comprends malgré tout l'attitude de ta maman et tu l'admires. Conserve-lui cette admiration qu'elle mérite, malgré les pensées contraires qui t'assailent, car un jour tu remercieras Dieu de t'avoir donné une telle mère.

Car un jour tu remercieras Dieu de t'avoir donné une telle mère.

8- Peur de souffrir

Tu dis «*avoir peur de souffrir, tu n'acceptes pas de souffrir, toi*» – et pourtant, tu souffres déjà. Ta lettre le prouve, chère enfant. Mais tu souffres davantage de la crainte de souffrir. Alors, tu fais une montagne avec des peurs ou des troubles que tu n'auras peut-être jamais.

Fais confiance à la vie, elle a aussi ses bons aspects, ses douceurs, ses joies. Cette maman qui souffre, ne l'admires-tu pas à cause de sa fidélité et de son espérance, de sa joie et de sa confiance? Donc, la joie n'est pas incompatible avec la souffrance.

9- Pourquoi souffrir?

«*Pourquoi faut-il souffrir pour atteindre Dieu?*»... Ce n'est pas précisément la souffrance qui nous fait atteindre Dieu, c'est l'Amour, le véritable Amour. La souffrance peut provoquer un



Le 14 septembre 1991, à Rieti, Italie, S. Exc. Mgr Joseph Molinari et Marie-Paule sont photographiés avec l'imposant groupe de jeunes présents pour ce périple en Grèce, Turquie et Italie, en l'honneur de la Croix glorieuse.

réveil et favoriser un retour vers Dieu. Dieu est Amour, Bonté, Sainteté.

De par notre baptême, sacrement de lumière, source de la grâce divine, l'âme est appelée à monter vers Dieu. «*Vouloir atteindre Dieu*», c'est déjà goûter sur cette terre une joie profonde en attendant la félicité éternelle.

Plus nous vivons en conformité avec les lois divines, plus nous connaissons la paix malgré les épreuves qui, un jour ou l'autre, nous atteignent avec plus de force. Plus une âme désire vivre près de Dieu et goûter aux secrètes douceurs qu'Il prodigue, plus elle doit consentir au dépouillement. Ce n'est pas la souffrance qui la rend heureuse, mais les bienfaits qu'apporte cette souffrance acceptée avec amour. Refuser celle-ci, c'est éloigner la grâce bienfaisante et la lumière qui s'y rattache.

10- «Pourquoi ai-je la foi, moi?»

Tu as la foi parce que tu es née de parents catholiques et que tu as été baptisée. C'est le plus bel héritage qu'un enfant puisse recevoir, parce que le baptême le rattache au Corps Mystique du Christ et lui offre ses promesses. Puisses-tu conserver ce riche trésor et le faire fructifier afin «*de grandir en âge et en sagesse devant Dieu*». Ceux qui, volontairement, perdent ce trésor inestimable, regrettent amèrement, un jour, d'en être privés.

La fille de parents riches peut aussi s'interroger: «*Pourquoi ai-je cet héritage, moi... quand d'autres compagnes sont si pauvres?*» Si elle ne se soucie pas de faire fructifier ce trésor et qu'elle s'accorde tous les plaisirs, elle le regrettera amèrement le jour où elle aura tout perdu.

Quelle différence pourtant entre ce patrimoine terrestre qui ne profite pour l'Au-delà que s'il a servi à faire le bien, et cette richesse du dépôt de la foi qui, si nous l'utilisons pour faire le bien, nous fait héritiers de la Vie Éternelle!

11- La révolte

Ici, ton agressivité envers ta mère prouve que déjà tu te détournes de son enseignement. C'est qu'il y a conflit en toi. Les mêmes paroles dites par ta maman à ton frère ou à ta soeur, qui a passé ou n'a pas encore atteint l'âge de cette crise, seraient captées avec reconnaissance. Dans ta condition, ta révolte est normale, mais il te faut contrôler en toi cette vive réaction qui pourrait te dérouter. Le sachant, tu dois te faire prudente. Surtout, ne peine pas ta mère qui t'aime à tel point qu'elle voudrait t'épargner toutes les déceptions qui atteignent ceux et celles qui veulent vivre leur vie dans l'indépendance, selon leurs pensées personnelles.

12- «La réponse»

La lumière que tu as reçue est bonne. «*Souffrir pour Dieu,*

c'est aimer, c'est de cette façon qu'on prépare son ciel.»

13- Le Dieu Tout-Puissant

Dieu a montré sa Toute-Puissance à l'homme par sa Création merveilleuse. Il nous a montré jusqu'où peut aller son Amour en nous donnant son Fils Unique qui est venu donner un sens à la souffrance, une puissance rédemptrice.

C'est l'homme qui, dans son orgueil, provoque le mal par la haine et les guerres. Dieu a tracé un plan d'amour pour chaque être humain. Si ce plan d'amour n'était pas brisé par la folie des hommes, ce serait beaucoup plus agréable de vivre sur cette terre. Mais le mal existe à côté du bien. La liberté laissée à l'homme sert souvent à le perdre. Dieu ne nous doit rien, mais Il nous offre beaucoup. Il suffit que l'on accepte ses conditions, ses lois. Il est bien normal qu'Il agisse ainsi afin de récompenser ceux qui sauront Lui prouver leur amour. Si Dieu nous donnait tout sur terre sans rien exiger, nous deviendrions de terribles égoïstes comme le sont certains enfants à qui les parents concèdent tout.

Ce n'est pas Dieu qui veut le mal, et ce n'est pas le mal qui nous force à L'aimer. C'est avec notre intelligence que nous comprenons la bonté de Dieu, et c'est avec notre coeur que nous pouvons L'aimer.

Donc, la vie n'est pas injuste, car si nous savons profiter de tout ce qui s'offre à nous, que ce soit agréable ou pas, pour accumuler des mérites, nous goûtons à des joies de l'âme qui surpassent tous les bonheurs que la terre peut offrir.

Dieu n'est pas la cause de nos souffrances,

mais Il nous invite à nous dépasser comme nous l'a enseigné son Fils. Pourquoi nous épargnerait-Il, nous, alors qu'Il a sacrifié son Fils unique pour notre bonheur éternel? (...)

CONCLUSION

Tu n'as que 14 ans et tu as lu beaucoup. C'est à ton honneur. N'hésite pas à suivre l'enseignement de l'Église, de Vatican II. En ce moment, les enfants de l'Église se révoltent contre tout enseignement donné pour leur bien. Mais la crise va passer. Partant de ce conflit psychologique qui t'oppose momentanément à ta mère que tu admires, tu vas mieux comprendre la crise universelle qui sévit actuellement contre l'Église dont la Sagesse séculaire, heureux fruit de l'Esprit Saint qui la dirige, suscite quand même l'admiration qui se décuclera bientôt quand l'ère de folie, de contestations aura fait assez de ravages et causé assez de souffrances pour calmer les esprits survoltés. L'enseignement de l'Église sera le même et ses enfants reviendront au bercail, heureux d'être accueillis par une vraie mère qui sait pardonner parce que toujours elle enseigne l'amour.

Marie-Paule



Le monde des jeunes était au coeur du pontificat de Jean-Paul II. En 2002, il était présent à Toronto, au Canada, pour le rassemblement des JMJ.